

Foi en Dieu et foi au monde

●●● **Richard Brüchsel s.j.**, Berne
Théologien

Le jésuite français Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) est connu par sa vision évolutive du monde (Weltbild). Il a réussi à développer et mettre en accord sa foi en Dieu et sa foi au monde. En cela il a aidé - et aide encore aujourd'hui - beaucoup de personnes à mieux comprendre leur vie et à voir le monde dans une perspective orientée vers Dieu.

« Ces lignes pour vous dire ma grande sympathie, mes prières, et mes vœux de prompt rétablissement. Puisse le calme de votre lettre s'être illuminé et échauffé pour vous du sens de Confiance et de l'Abandon que nous devrions tous éprouver pour ce puissant et énorme mouvement de l'Univers, qui, en première approximation, est un "processus" aux yeux de la science : mais qui, à l'étude complète de l'homme, se révèle comme devant être de l'espèce d'une Vie, et même d'un Amour. Non pas le "trou noir", mais le foyer ardent quel qu'il soit » (*Lettre de Teilhard à Ida Treat*, 16.01.1952).

Teilhard dit de lui-même qu'il est, de naissance, un « fils de la terre » : il a collectionné des pierres, trouvé des plantes rares, découvert des fossiles, étudié les sciences, notamment la géologie et la paléontologie, et dans l'histoire de la vie sur terre, il a découvert les structures de son avenir : la convergence humaine. Par ailleurs, il s'est reconnu fils du ciel : l'éducation chrétienne reçue dans sa famille a fait jaillir dans son cœur l'amour pour le Christ, par qui Dieu est venu parmi nous. Pour suivre cet amour et s'orienter vers le Christ, il est devenu jésuite (1899) et prêtre (1911). Sentant la dysharmonie des deux tendances - son amour du monde et son amour du Christ -, il a voulu sacrifier l'amour du monde en faveur de l'amour du Christ. Mais son conseiller spirituel, Paul Troussard s.j., lui a recommandé de développer les deux

amours pour chercher à les unir. Teilhard a vu dans ce conseil la vocation de sa vie : « Une grande et belle aventure », par laquelle il a inauguré une dimension religieuse de la culture moderne, aujourd'hui reconnue par l'Eglise.

L'absolu

Teilhard a réussi un premier accommodement entre le monde et Dieu durant le temps de sa première formation jésuite (1902-1905, Philosophie à Jersey ; 1905-1908, professeur de physique et de chimie au Collège St-Joseph au Caire). Son amour pour la terre était sous-tendu par une dimension de profondeur, un sentiment de l'absolu éprouvé à travers les situations vécues, qu'il appellera plus tard le « Sens de la plénitude ». Teilhard a osé identifier cet absolu avec le Christ. Par le fait même, il a découvert que les réalités de la terre étaient sous-tendues par l'influence divine présente à travers l'humanité ressuscitée du Christ.

Il est important de bien comprendre cette première étape vers une « christification » du monde profane. Il ne s'agit nullement de projeter une vision religieuse sur les réalités du monde, mais au contraire de rejoindre ces réalités de telle sorte qu'à travers cette rencontre jaillisse un sentiment de profondeur. On entend par là une certaine adoration intérieure, un certain étonnement, provoqué, par exem-

ple, par la beauté de la nature, qui évoque la beauté infinie et absolue en nous. « Hier, exquisite journée de printemps - la première. Je suis allé, en suivant la chaussée-boyau, à la Briquetterie, vers Nieuwendamm. A perte de vue, vers Ostende, vers St-Georges, le schorre s'étendait, infiniment uni, infiniment calme, infiniment baigné de lumière pure. Les nappes d'eau douce dormaient, reflétant un ciel de perle. Et puis, un peu plus tard, le soleil a commencé à se dissoudre dans l'or, au-dessus des ruines de Nieuport, à l'ombre d'un gros nuage violet. En voyant une telle physionomie à la terre, comment ne pas être tenté de *lui chercher une âme...* » (10.02.1915).¹

Cette tendance à reconnaître dans une situation un absolu, une âme, peut conduire le spectateur au panthéisme et, par le fait même, au danger de se laisser dissoudre dans le monde identifié avec Dieu.

Mais Teilhard identifie cette âme avec le Christ, qu'il pressent comme un centre qui se distend dans tous les éléments du monde. Aussi ne faut-il plus parler de panthéisme mais de « panenthéisme », un concept que la théologie chrétienne a formé à partir de la célèbre parole de saint Paul, que Dieu est tout en toutes choses (1 Cor 15,28).

Cette reconnaissance de la Personne du Christ et de son influence dans le monde a conduit Teilhard à la seconde étape de sa recherche de l'unité entre le monde et Dieu, développée durant ses études de théologie à Hastings, en Angleterre (1908-1912).

Comme géologue amateur, il a découvert dans les argiles wealdiennes du Sussex des fossiles. En même temps, il lisait *L'Evolution créatrice* de Bergson.

Ces deux occupations lui ont fait découvrir l'évolution du vivant : « C'est au cours de mes années de théologie, à Hastings... que petit à petit... a grandi en moi, jusqu'à envahir mon ciel intérieur tout entier, la conscience d'une Dérive profonde, ontologique, totale, de l'Univers autour de moi. »²

Tout est mouvement

Pour comprendre et réaliser cette « Dérive », il est utile de regarder en soi et autour de soi. Regardant d'abord en nous, nous sommes capables, grâce à notre conscience, de nous souvenir des stades de notre développement intérieur. Les souvenirs de l'enfance révèlent un autre aspect de notre personnalité que ceux de notre parcours scolaire avec ses livres, ses professeurs et ses camarades. La formation professionnelle, les expériences et les engagements personnels ont encore apportés des changements ultérieurs à notre manière de voir et de juger la vie. Cette évolution de notre personnalité est une Dérive intérieure.

Regardant ensuite autour de nous, nous constatons des changements toujours plus rapides dans la culture. La technique nous offre des instruments de plus en plus sophistiqués. Pensons au progrès qui nous fait passer de la machine à écrire à l'ordinateur, et aux changements consécutifs dans l'aménagement des bureaux et à la gestion du personnel. Les livres écrits sur des thèmes scientifiques ont une période de vie de cinq ans, dit-on, parce que les résultats de la recherche changent très vite. C'est la Dérive de la connaissance. On pourrait dire la même chose des régimes politiques. Somme toute, le philosophe Héraclite a bien raison de dire : « Tout coule. »

1 • Pierre Teilhard de Chardin, *Journal*, t. 1, Fayard, Paris 1975, p. 32.

2 • *Œuvres de Pierre Teilhard de Chardin*, t. 13 *Le Cœur de la matière*, Seuil, Paris 1976, p. 33.

ouverture

Ce constat d'un changement progressif de la vie en nous et autour de nous pose la question de l'auteur de ce mouvement. La philosophie scolastique, que Teilhard a étudiée à Jersey de 1902 à 1905, dit que Dieu est à l'origine de ce processus. Mais comme Dieu s'est incarné en Jésus, et que Jésus participe de l'évolution par son humanité, Teilhard aime à préciser que c'est le Christ qui est auteur de ce mouvement, comme il en est aussi le terme. Il trouve la justification de cette vue dans l'épître aux Colossiens (1,16) : tout est créé par le Christ et pour lui et tout trouve en lui sa consistance.

Le sentiment de la profondeur, qui inspire son amour de la terre, s'oriente vers le terme de ce mouvement évolutif, pour y adorer le Christ qui l'anime. « Autour du radieux soleil d'amour, qui est venu illuminer le Monde, s'étend à l'infini une "couronne" rarement aperçue et pourtant siège de l'action enveloppante et unissante du Verbe Incarné. »³ « Il me semblait par moments qu'une sorte d'être universel allait soudain, à mes yeux, prendre figure dans la Nature. »⁴

L'action de Dieu

A ce stade de sa recherche de l'unité entre Dieu et le monde, deux grandes questions restent à résoudre. La première : comment Dieu agit-il par le Christ dans le monde ? Et la seconde : ce mouvement évolutif trouve-t-il sa fin dans l'être humain individuel ou bien pousse-t-il les individus vers un pôle commun en les unissant dans un grand organisme qui s'appelle Humanité ?

Pour aborder la première question, il fallait d'abord saisir les modes et les conditions du processus de l'évolution. Dès 1912, Teilhard commença à étudier chez le célèbre paléontologue Marcelin Boule, au Musée d'histoire naturelle, à Paris.

Après l'interruption du service militaire durant la guerre de 1914 à 1918, Teilhard termina son doctorat en 1921. Parmi ses écrits de l'époque de la guerre, un passage montre l'étudiant de paléontologie intéressé à comprendre « la vraie allure des êtres vivants » : « Relisons plutôt sur les feuillets de pierre, l'histoire de la transformation des organismes vivants... A celui qui sait les tourner patiemment, longuement, religieusement, ces pages évoquent une grande et lumineuse image, que nos voyants les plus dévots n'ont pu exprimer, dans leur impuissance, qu'en termes éblouissants et vagues de rayons qui fument, d'aurore, de jaillissement, mais qu'ils sont unanimes à reconnaître pour *une continuité*... la fourmière confuse des vivants s'ordonne soudain, pour les yeux avertis, en longues files qui se poussent par des sentiers divers, vers la plus grande conscience. »⁵

Les fossiles qu'il a étudiés lui montrent la montée de la vie dont témoignent les pierres à l'inverse d'un mouvement de désintégration. Ce constat révèle le mode de l'activité créatrice de Dieu : c'est Dieu qui fait, par l'action créatrice du Christ, que les choses peuvent se faire « évolutivement » d'elles-mêmes. Cette formule trouve son analogie dans l'action du soleil qui fait éclore les fleurs des plantes. Ce sont les fleurs elles-mêmes qui éclosent, mais seulement si les rayons du soleil créent les conditions nécessaires.

Il en va de même dans notre vie : Dieu ne nous donne pas la vie toute faite ; il nous guide par des pulsions intérieures et les circonstances extérieures vers notre pleine et entière réalisation.

3 • *Œuvres*, t. 12 *Écrits du temps de la guerre*, Seuil, Paris 1965, p. 369.

4 • *Le Cœur de la matière*, *loc. cit.*, p. 34.

5 • *Écrits du temps de la guerre*, *loc. cit.*, p. 29.

Union créatrice

La deuxième question concerne la continuité du mouvement évolutif : l'individu humain, capable de réflexion, est-il le sommet du mouvement évolutif ou ce mouvement s'empare-t-il des humains pour les inciter à aspirer à une union totale de l'humanité, à l'instar d'un grand organisme à construire dans un avenir lointain ?

C'est cette unité à construire que Teilhard découvre durant la guerre de 14-18. Brancardier dans un régiment d'élite qui a participé à toutes les grandes batailles, il a pris conscience de la présence du « million d'hommes » qui, des deux côtés du front, se combattaient pour atteindre une nouvelle culture d'entente entre les peuples, et dont lui-même faisait partie comme élément d'un tout.

De plus, il a constaté que les soldats, spécialement dans la période de préparation d'une bataille, devenaient plus pieux, moralement meilleurs et facilement abordables par les prêtres, comme si la dimension de profondeur, éveillée par le danger imminent, leur faisait entrevoir une plus grande plénitude à atteindre par la confrontation, hélas sanglante. Ainsi Teilhard était persuadé que le Christ se trouvait présent parmi eux. N'était-ce pas lui, le Christ, qui les attirait et leur faisait sentir dans l'effort du combat une certaine unité entre eux ?

C'est à partir de telles expériences et réflexions que sont nées en Teilhard la vision et la persuasion que l'évolution rassemble les individus humains en une humanité qui se meut lentement vers le pôle Oméga, qui est le Christ. Cet enroulement de l'humanité vers et autour du

Christ, comme en son centre, confirme un passage important de l'épître aux Ephésiens (1,9-10) : Dieu nous a révélé qu'il veut unir toute la création dans le Christ.

Teilhard appelle ce mouvement d'unification « union créatrice » et il en découvre les signes avant-coureurs jusque dans tout le processus évolutif de l'Univers. Ainsi son effort de conjuguer le monde et Dieu s'achève dans cette vision grandiose, que tout le créé se meut par unions successives vers le grand rassemblement des humains autour du Christ. Est-ce une utopie ? Teilhard ne pense pas avoir trouvé la manière dont l'Univers s'est formé réellement dans le passé,⁶ mais il est persuadé qu'il en a trouvé la représentation, telle que les données scientifiques contemporaines (1955) permettent de comprendre le processus de la création.

En confrontant ces données avec la révélation sur Dieu et sur le Christ, il a rendu service à l'Eglise et à tous ceux qui cherchent Dieu. En effet, les théologiens peinaient depuis le Moyen Age à maintenir les représentations bibliques du monde face à la contestation croissante des découvertes scientifiques. Ces découvertes iront en se précisant et remettront en question les vues de Teilhard ou les confirmeront : à lui l'honneur d'avoir, le premier, tenté un essai convainquant et d'avoir inspiré d'autres chercheurs à l'améliorer. Il est précieux de savoir qu'en collaborant au Devenir, on sert le Christ-Dieu qui nous y invite par son action créatrice.

R. Br.

6 • Œuvres, t. 1 *Le Phénomène humain*, Seuil, Paris 1955, p. 29.